

## QUEL EST LE RÔLE SOCIO-POLITIQUE DE L'ÉDUCATEUR ? CARTOGRAPHIE D'UNE PROBLÉMATIQUE

Par Jean Blairon

### UNE QUESTION BIENVENUE

On peut se réjouir de ce que le comité de rédaction de l'*Observatoire* ait intégré cette question dans ce numéro consacré aux éducateurs. Trop souvent en effet, l'action des éducateurs fait l'objet d'un *double déni* ; d'une part, la proximité de l'éducateur et de ses bénéficiaires peut conduire à réduire l'action de celui-ci à une simple présence, rythmée par la réalisation de tâches domestiques ; d'autre part, l'époque scientifique et techniciste dans laquelle nous sommes plongés peut conduire à décliner l'action éducative en la mise en œuvre de « méthodes » découpées aussi menu que possible.

La « mise en grilles » infinie et la difficulté à décoller du quotidien se rejoignent en ce qu'elles tendent à plonger l'action des éducateurs dans la catégorie du dérisoire, parfois intériorisée par les professionnels eux-mêmes ; ceux-ci se questionnent alors avec inquiétude ou déception sur le sens et surtout la spécificité de leur action.

Poser la question du rôle socio-politique de l'éducateur va résolument à rebours de cette tentation du déni. Mesurons toutefois la régression où nous sommes : si nous nous réjouissons de la mise à l'ordre du jour de cette question, il convient de se rappeler qu'il fut un temps où d'aucuns pensaient qu'il n'y avait, dans la pratique éducative, pas d'autre rôle à prendre en compte.

C'était notamment la position de Félix Guattari, pour qui la question éducative était tout entière micro-politique.

Dans son ouvrage *Révolutions moléculaires*, par exemple, l'auteur récuse la lecture technicienne du travail éducatif :

« Une des contradictions interne aux entreprises dites « d'éducation nouvelle », réside dans le fait qu'elles limitent trop souvent leurs interventions au niveau des techniques (...) sans intervenir sur les ressorts de cette modélisation dont ces techniques ne sont qu'un des agents. Une entreprise d'éducation ne saurait valablement circonscrire son champ à des questions de techniques d'apprentissage ou de socialisation. Elle pose d'emblée toute une série de problèmes micro-politiques. »<sup>1</sup>

Il donne ainsi l'exemple du travail éducatif dans une crèche : « Ce qui compte, à la crèche, j'y insiste, ce n'est pas la technique, c'est l'effet de la politique sémiotique des adultes sur les enfants. En quoi l'attitude de ceux qui travaillent à la crèche favorise-t-elle l'initiation des enfants aux valeurs du système ? C'est toute la question ! Une pratique analytique, dans une crèche, ne saurait être dissociée d'un engagement micro-politique. Elle impliquerait, en particulier, tout un travail d'analyse du collectif des gardiennes, des psychologues et un travail portant sur les familles, l'entourage, etc. »<sup>2</sup>

Symétriquement, l'auteur appelle à dépasser la lecture du travail éducatif en termes de quotidienneté. Dans le texte « Micropolitique à la cuisine », il analyse en ces termes la propension d'un cuisinier à imposer « une sorte de tyrannie dans son territoire » :

1 F. Guattari, *Révolutions moléculaires*, Fontenay-sous-Bois, Recherches, 1977, p. 175.

2 *Idem*, p. 79.

« La personne qui détient la position de leader ne travaille pas seulement pour son propre compte, elle interprète la société, au sens où on dit qu'un musicien interprète un morceau de musique ; elle « milite » pour la défense d'une conception du monde, elle officie pour une religion implicite. On est donc obligé, pour cerner ce phénomène, de partir non pas de l'élémentaire pour aller vers le global, mais du global pour ressaisir l'élémentaire, du molaire vers le moléculaire. »<sup>3</sup>

Cette conception a pu être si prégnante qu'un éducateur aussi innovant que Fernand Deligny a pu refuser sans cesse de communiquer sur ses « méthodes », en prétendant qu'il n'en avait pas : il n'avait que des « positions » (dans les connotations politique et militaire), positions qu'il n'a pu tenir que deux ou trois ans, avant chaque fois d'en changer sous la pression bureaucratique :

« Il ne s'agit (donc) pas de méthode, je n'en ai jamais eu. Il s'agit bien, à un moment donné, dans des lieux très réels, dans une conjoncture on ne peut plus concrète, d'une position à tenir. Il ne m'est jamais arrivé de pouvoir la tenir plus de deux ou trois ans. A chaque fois elle était cernée, investie, et je m'en tirais comme je pouvais, sans armes et sans bagages et toujours sans méthode. »<sup>4</sup>

Pour l'accompagner dans ce parcours inventif et brisé en faveur de la jeunesse « inadaptée », Deligny ne voulait pas d'éducateurs formés dans les écoles :

« Impitoyables révélateurs des caractères et des appétits, les petits inadaptés voient venir vers eux des jeunes gens assoiffés de cette autorité, d'autres qui sont si bourrés de principes qu'ils doivent les dégorger sur autrui, d'autres encore, anarchistes refoulés qui n'osent pas commettre d'actes anti-sociaux et viennent là en voyeurs, et des pédérastes en longue théorie dont la file se resserre chaque fois que l'un d'entre eux se fait prendre sur le fait, la main dans le sac, si l'on peut dire. Tout le monde le sait, tout le monde le voit, tout le monde le dit.

**Pour que ça change, j'ai rejeté les sous-produits des modes d'éducation bourgeois et j'ai appelé des éducateurs non issus des écoles ou des stages.** On a voulu me faire croire, par la suite, que certains avaient un passé judiciaire.

Je n'ai vu que leur figure, les plis autour de la bouche, leurs yeux, leurs rides, leur nuque, leurs mains, leurs rides, leur voix. Je n'ai pas été les chercher en prison, ni à l'asile, car je crains ceux qui croupissent en prison ou à l'asile une certaine complaisance envers soi-même qui est une faille dans un caractère d'éducateur.

Ils sont venus d'eux-mêmes, de leur quartier où les plafonds sont des planchers, les fenêtres des poubelles, où il arrive assez couramment que le beau-père ou le père même saute la fille aînée par inadvertance, rapport qu'on se partage neuf mètres cubes à huit ou dix, et quelques litres de vin le dimanche.

Ces hommes, au Centre, étaient **présents**. Dompteurs de poux et chasseurs de gale, avaleurs étonnants de préjugés et la morale complètement désarticulée, rapport au cirque qu'ils avaient vécu quand ils étaient petits et, tout bien considérés, pas avachis du tout sur leurs jointures souples. **Révolutionnaires solides** : voilà qui vous maintient la colonne vertébrale, bien mieux que tout un harnachement reluisant et emprunté de principes. »<sup>5</sup>

## DES RÉPONSES MULTIPLES ET OPPOSÉES

Si la question du rôle socio-politique de l'éducateur est pertinente, elle appelle des réponses multiples dans lesquelles les « interprétations du rôle » s'opposent fermement.

L'opposition dessinée par Deligny « position bourgeoise » versus « position révolutionnaire » est aujourd'hui

3 *Idem*, p. 167.

4 F. Deligny, *Les vagabonds efficaces et autres récits*, Paris, Petite bibliothèque Maspero, 1981, p. 153.

5 *Idem*, pp. 86-87.

devenue plus complexe, à mesure même que la domination s'est elle-même faite plus complexe<sup>6</sup>.

Il n'est par exemple plus possible de poser que les agents du champ éducatif œuvrent d'office à l'émancipation, même s'ils tendent à le postuler.

Dans le contexte d'une « domination complexe », il faut en effet bien admettre que les effets et les justifications de la pratique peuvent se trouver en rapport d'opposition.

C'était l'avis de Pierre Bourdieu à propos de toutes les pratiques qui entendent se mettre au service du « projet » du bénéficiaire.

Celles-ci semblent en effet au-dessus de tout soupçon dans la mesure où la plupart des vigilances que se donnent les professionnels se réfèrent encore à une domination « simple », caractérisée par l'exercice de la « répression ». La profession de foi de beaucoup de professionnels s'exprime ainsi par un engagement à ne pas participer à un « contrôle social ».

Mais c'est souvent ne pas apercevoir que « l'encadrement » des populations est souvent devenu plus sophistiqué, moins repérable comme tel :

« On a mis en place dans tous les pays développés des politiques très subtiles d'encadrement social qui n'ont plus rien de l'encadrement brutal et un peu simpliste, un peu policier, de la période antérieure. Ces politiques, on pourrait les mettre sous le signe du projet : tout se passe comme si un certain nombre d'agents – éducateurs, animateurs, travailleurs sociaux – avaient pour fonction d'enseigner aux plus démunis – en particulier à ceux qui ont été repoussés par le système scolaire et qui sont rejetés hors du marché du travail – quelque chose comme une parodie de l'esprit capitaliste, de l'esprit d'entreprise capitaliste ? On a organisé une sorte d'aide à la *self-help* qui est si conforme à l'idéal politique anglo-saxon. »<sup>7</sup>

L'enseignement de cette parodie d'esprit capitaliste aux plus démunis est doté de trois effets redoutables. En premier lieu, le problème (un système économique qui produit la richesse de certains en plongeant les autres dans la misère) peut se parer des vertus de la solution et se mettre hors de cause : en « s'activant », en se définissant un « projet personnel », ne se conduit-on pas (enfin !) comme un « entrepreneur » ?

En second lieu, grâce à la vertu du « projet personnel », le poids de la responsabilité se déplace du système vers l'individu, qui peut être rendu coupable des échecs de ses « entreprises », pendant que la collectivité se dégage de ses propres responsabilités.

L'enjeu pour la domination est bien que les souffrances sociales de plus en plus nombreuses que nous constatons ne forment pas un ensemble, qu'elles restent des épreuves supposées personnelles et ne soient pas vues comme des effets de structure où la responsabilité de tous est engagée.

L'individualisation des pratiques éducatives montre ici une face inquiétante par-delà son apparence première. En troisième lieu, l'omniprésence du thème du projet éradique la possibilité même de l'alternative. Luc Boltanski avait bien identifié ce pouvoir ultra-intégrateur du schème du projet, puisque créer une usine ou la fermer peut être indifféremment « codé » en termes de projet. Les valeurs capitalistes tendent alors à se présenter comme universelles.

## PRODUIRE UNE VERSION OPPOSÉE ?

Est-ce à dire d'office que le rôle socio-politique de l'éducateur se réduit à être la courroie de transmission des valeurs d'un système qu'il croit combattre ?

Nous ne le croyons évidemment pas.

Pour apercevoir la possibilité d'une alternative, il faut nous semble-t-il repartir du conseil de Guattari : partir du global pour ressaisir l'élémentaire.

Partir du global, c'est se demander comment la société se produit puisque les sociétés modernes se façonnent

6 C'est la thèse défendue par L. Boltanski dans son dernier ouvrage *La domination complexe*, Paris, Demopolis, 2008.

7 P. Bourdieu, *Interventions*, Marseille, Agone, 2002, p. 458.

sans faire référence à un principe qui leur serait extérieur.

Le facteur déterminant aujourd'hui nous paraît être l'importance sans précédent du capital culturel : c'est en utilisant massivement des connaissances toujours nouvelles, en se jetant dans un mouvement de création tous azimuts, en s'appuyant sur des ressources comme la confiance et la capacité à s'engager que le développement est possible.

Mais selon quelle « religion implicite », pour reprendre cette expression de Guattari ?

Il nous semble que la « religion implicite » qui guide les choix des dominants peut se décrire à partir de quelques dogmes notamment relatifs à l'utilisation du capital culturel :

- la légitimité de l'expertise concentrée (voire la confiscation des ressources cognitives au profit de quelques-uns) ;
- le droit revendiqué d'utiliser le capital culturel comme une marchandise comme une autre ;
- l'absence d'hésitation à manipuler les désirs et les besoins pour intégrer le plus grand nombre aux stratégies programmées ;
- le droit à exiger unilatéralement des travailleurs et des citoyens confiance et engagement ;
- la propension à gommer la diversité culturelle au profit de modèles conformes aux intérêts dominants.

L'interprétation dominante s'identifie donc à partir de mécanismes comme la concentration, la marchandisation, la manipulation, l'instrumentalisation, l'homogénéisation du capital culturel.

En face de cette interprétation, on trouve donc des revendications de participation, d'autonomie par rapport à la sphère marchande, de droit à la création authentique et à la diversité culturelle.

Si nous nous posons maintenant la question de savoir quelles forces sociales peuvent se réunir et s'allier pour mener cette opposition, nous ne pouvons que faire une place centrale aux producteurs d'un capital culturel libre. Parmi ceux-ci, n'est-il pas évident que l'on trouvera les éducateurs ?

Félix Guattari l'affirmait sans ambages lorsqu'il comparait les enseignants, les travailleurs sociaux, etc., en tant que producteurs du capital culturel, aux ouvriers de pointe de la nouvelle société. Pour notre part, nous avons proposé d'identifier ces professions « culturelles » comme les producteurs des conditions de toute production.

Il appartient alors aux éducateurs de tenter de se départir des représentations de leur métier qui les assigne à un rôle socio-politique peut-être non voulu, et surtout de réfléchir aux conditions d'une alliance avec des groupes sociaux porteurs des mêmes choix – souvent d'ailleurs non identifiés comme tels.

Une des conditions sine qua non étant d'abandonner les représentations du travail social comme un métier d'aide ou d'accompagnement des exclus, au profit de la prise de conscience que ce travail participe à la production du capital nécessaire à toutes les autres productions.

Il conviendrait aussi de considérer ce capital central comme une richesse aussi menacée par son usage immodéré et irrespectueux que ne le sont les énergies fossiles...



#### Pour citer cette analyse

Jean Blairon, « Quel est le rôle socio-politique de l'éducateur ? Cartographie d'une problématique », *Intermag.be*, analyses et études en éducation permanente, RTA asbl, 2009, URL : [www.intermag.be/457](http://www.intermag.be/457).